

## ADIEUX

Mien, mon corps je donne et laisse  
À notre grant mère la terre;  
Les vers n'y trouveront grant gresse,  
Trop luy a fait fain dure guerre.

VILLON.

Si fuz joyeux galan...  
Dessus doloieux liet  
Au jour d'uy suy gisan,  
Mais, au fort, je m'en riz.

Me vivan de latin,  
De savoir tout bouffy,  
Lasse! Me meurs de fain  
Sus mon doloieux liet.

De Robinet, d'Alain  
Onc n'oy les plaisans diz.  
Où sont François, Colin?  
Mais, au fort, je m'en riz.

Fors que mon cuer se fent  
Quant je vous voy, amys,  
Deffuyant vistement  
Mon tresdoloieux liet.

Je vueil vous dire adieux,  
Car mon sens s'affoiblist.  
Mes amys, priez Dieu...  
Mais, au fort, je m'en riz.

Demain, enfans musarts,  
Me treuverez roidy,  
Car sera mor Girart  
Sus son doloieux liet.

Mettez sus son tombel  
Ce plaisant escript:  
"Cy reste Colombel  
Mais, au fort, il s'en rit."

Girart COLOMBEL

LE NOUVEAU CONSEIL  
DE LA FACULTÉ  
DE DROIT

Président, Édouard Chauvin, E.E.L.;  
vice-président, Joseph Renaud, E.E.D.;  
secrétaire, Georges Monarque, E.E.L.;  
trésorier, Laurent Desjardins, E.E.L.;  
maître de chapelle, Philippe Péloquin,  
E.E.L.; porte-drapeau, Henri Desro-  
siers, E.E.D.; conseiller de 3ème année,  
Robert Bourassa, E.E.D.; conseiller de  
2ème année, Aldéric Laurendeau, E.E.D.  
conseiller de 1ère année, Robert Lari-  
vière, E.E.D.

## LE MONUMENT CAISSE

Lundi dernier, se tenait au Ritz-  
Gagnon une assemblée monstre. M.  
Caisse, debout sur une table, déversait  
les flots de son éloquence enflammée  
dans les quelques milliers d'oreilles qui  
se pressaient à ses pieds (1).

Notre reporter, n'ayant pu se frayer  
un passage à travers la foule compacte, et  
l'enthousiasme étant si grand qu'on  
n'aurait pu entendre voler douze mil-  
lions de mouches, ne put entendre que  
cette partie du discours de M. Caisse:

"Messieurs, je proteste de toute la  
force de mes poumons contre la sugges-  
tion faite par M. Lemire de m'élever un  
monument. Il y a à l'Université Laval,  
messieurs, un monsieur qui a sauvé la  
vie à un grand nombre d'étudiants de la  
Docte et Sapiente. Je veux parler,  
messieurs, de l'ami Gagnon, et je suggère  
qu'on élève un monument à ses fameuses  
beans, la huitième merveille du monde."

## A QUI DE DROIT

Messieurs,

Je relève dans l'article que vous avez  
daigné me consacrer une simple phrase  
qui dans ses quatorze mots contient  
deux menteries. Ces deux menteries  
s'emplifient d'une diffamation dont je  
veux le croire vous n'avez pas soupçonné  
l'envergure: "M. Maillet abandonna  
ses amis au moment où l'avenir de  
l'Escholier était gravement compromis."

Tout ce que j'ai abandonné l'an der-  
nier, c'est la caisse et cela, les paperasses  
en font foi, à une date où l'avenir du  
journal était assuré comme peut-être il  
ne le fut jamais dans la suite. (De la  
même année, certes!)

J'ai abandonné la caisse parce qu'à  
ce moment, pour des raisons qui ne re-  
gardent personne, j'entrepris un voyage  
en pays étranger. A mon retour j'étais  
disposé à garder le trésor, mais le colla-  
borateur qui m'avait remplacé me deman-  
da la permission de continuer, arguant,  
avec raison du reste, que cet  
office l'aiderait à développer ses facultés  
financières. Et je devins simple colla-  
borateur, correcteur et garçon de dis-  
tribution intermittent. (Nous étions  
tous, en ces temps-là, intermittents.)

Cette calomnie abolie, je vous deman-  
de la permission de commenter un peu,  
puisque j'en ai l'heur, votre profession  
de foi. Vous déclarez que vous êtes  
"assez philistins pour croire qu'il ne  
vaut pas la peine de gaspiller votre  
jeunesse à préconiser des réformes dont  
le seul résultat pratique est de recevoir  
des crachats."

Hélas! messieurs, je suis persuadé que  
vous ne vous rendez pas compte de  
l'exactitude et de la vérité de cet aveu.

Bénissez, approuvez, glorifiez, chantez  
l'autorité universitaire dans sa salle  
d'escrime, dans sa spacieuse galerie-  
promenade et dans ses latrines obstruées  
d'ouate sanglante. Félicitez-vous de ce  
que tous les étudiants qui n'ont pas le  
bonheur d'aboier un "home" comme le  
vôtre s'acnéissent solitairement dans leur  
petite chambre du quartier latin. Que  
vos cœurs exultent et tressaillent de  
joie en songeant que vos confrères  
pauvres et vos confrères de la campagne  
en sont toujours réduits aux petites-  
vices, aux bars, aux salles de jeu et aux  
autres endroits où ils attrapent ce que  
vous savez. Vivez dans l'étonnante  
allégresse de votre servilité, avalez tou-  
tes les grenouilles, laissez-vous conduire  
et botter comme des enfants d'école, ne  
vous "érigez" pas en "réformateurs",  
ne "posez" pas à ceux qui ne peuvent  
pas "vivre sans protester", ne soyez pas  
dans des aventures où vous pourriez  
heurter des pantins officiels, bref, mes-  
sieurs, soyez satisfaits de tout autant  
que vous êtes satisfaits de vous-mêmes.  
Restez, puisqu'il doit en être ainsi, dans  
l'eau stagnante mais, de grâce, f... la  
paix à ceux qui n'y sont pas ou qui ne  
veulent pas y être.

Quant à la lettre, rédigée par l'an-  
cienne direction et que j'ai signée l'autre  
jour en son nom, elle sera appuyée  
publiquement par les autres signatures  
dès que vous le demanderez. Il m'est  
impossible, même avec la meilleure  
volonté du monde, de prendre pour moi  
le ridicule que vous vous y êtes efforcés  
d'y voir.

Vous trouverez ci-inclus un billet de  
cent sous pour mon abonnement; j'en-  
courage autant que possible ceux qui me  
diffament, ne fût-ce que pour la dis-  
traction et pour la joie, disons...  
intense que j'éprouve à leur répondre.

Je suis toujours, messieurs,  
Votre très humble serviteur,  
Roger Maillet.

Montréal le 4 décembre 1916.

## DING!

...et la vieille pendule sonnait un  
coup sourd et majestueux!

Je revenais justement d'une soirée  
chez des amis, et j'avais promis de reve-  
nir de bonne heure.

Avec le moins de bruit possible, je  
monte l'escalier et entre à pas de loup  
dans ma chambre et dans l'obscurité la  
plus complète (la lumière m'aurait trahie  
à coup sûr) je procède à ma toilette de  
nuit. Je me heurtai partout, sur mon  
lit, sur ma table et sur les chaises, et à  
chaque fois je faisais à ce qu'il me sem-  
blait un fracas épouvantable; plus j'évi-  
tais de faire du bruit et plus j'en faisais.

Papa et maman dormaient dans la  
chambre voisine, et moi qui espérais  
leur cacher l'heure de mon retour, je  
craignais qu'ils s'éveillent.

Ding!!! Encore cette malheureuse  
pendule à répétition qui sonnait de  
nouveau et ce second coup avait une  
force qui ne lui était pas habituelle; on  
aurait dit que consciente de ses actes,  
ayant manqué son effet avec son premier  
coup, elle voulait par son second me tra-  
hir brutalement.

C'est ma perte, me disais-je, ils vont  
s'éveiller.

En effet, je n'avais pas encore enfilé  
mes deux pieds sous mes couvertures que  
j'entendis la voix de mon père:

—Aline, es-tu revenue?

Semblant sortir d'un sommeil de  
longtemps commencé, et tout en baillant  
je lui réponds:

—Oh! il y a déjà bien looongtemps,  
papa, bonsoir.

Quelle heure pouvait-il bien être? la  
pendule sonnait un coup!

Heureusement qu'il y avait un peu de  
marge: était-ce minuit et demie, une  
heure, ou sa demie? c'était à moi de  
profiter du doute.

—Aline, quelle heure est-il?

Ce fut un combat terrible que celui  
qui se livra dans ma petite tête en ce  
moment. —Vais-je mentir? J'en avais  
horreur! Un éclair subit me frappa.  
Mais, pour mentir, ne faut-il pas être  
persuadé du contraire de ce que l'on dit,  
et j'étais très loin de savoir l'heure  
exacte; je pouvais donc en toute tran-  
quillité de conscience dire une heure  
approximative, et je choisis celle qui me  
convenait le mieux.

—Minuit et demie, papa, bonsoir.

—Bonsoir.

Je me retourne dans mon lit, enfonce  
ma tête dans les oreillers, et la couverture  
tirée sous mon menton, j'appelle Mor-  
phée à mon secours.

Mais ce qu'elle était sourde, ce soir là!  
et elle ne voulait pas venir du tout!

Ding!!! Ding!!! Ah monstre!  
vas-tu te taire, tu veux donc me perdre  
absolument.

—Aline!!!

—Ca y est, j'étais prise; et je me sou-  
venais avec désespoir qu'il y avait à  
peine une demi-heure, j'avais dit qu'il  
était minuit et demie, et deux heures  
sonnaient!!!

Ah! cruelle Morphée, tu n'avais donc  
pas plus épargné le père que la fille!

Une demi-heure ne lui avait pas  
suffi pour se rendormir.

—Aline! Aline!

Je ne crois pas avoir jamais été aussi  
enjoueuse et prévenante envers mon père  
que durant cette nuit-là; vite à bas de  
mon lit, je cours auprès de lui:

—Avez-vous besoin de quelque chose,  
petit père? lui dis-je en l'embrassant.

—Si tu étais gentille, Aline, tu irais  
arrêter la pendule... elle m'empêche de  
dormir.

Qu'on aille donc dire après cela qu'il  
n'y a pas de Providence pour tout le  
monde!

Songez-donc qu'il y en a même pour  
les petites menteuses.

ALINE

**SWEET  
CAPORAL**

**CIGARETTES**

"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE  
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."  
Lancet.